

Villa Les Bruyères



Louis Albert Hardon, ingénieur ayant participé à la réalisation du canal de Suez, achète en 1869 un terrain de 11 hectares qui s'étend de part et d'autre de la voie ferrée au niveau du pont du Fournas composé de la parcelle des Lions de la forêt domaniale des Terres Gastes de Saint-Raphaël et d'une parcelle appartenant aux hoirs Bouge. Là, il fait construire une maison de Maître, la villa *les Bruyères* en 1870, un atelier de peintre sur l'â pic des rochers dominant la mer, du Dramont au cap Camarat, et une maison de concierge au bord du chemin qui deviendra la route de la Corniche en 1903. Plus tard des communs seront édifiés : sellerie, remise, lavoir ; ils ont tous été démolis lors de l'agrandissement de la route nationale 98 vers 1955 ; la maison de concierge, à l'état de ruine sera rasée et reconstruite à l'intérieur du terrain en 1975.

En 1883 Louis Albert Hardon meurt et sa veuve née Aglaë Binot hérite de la villa. Par testament olographe la villa est léguée à Clothilde Binot, sa sœur, veuve du Docteur Tardieu, à Eugène Binot et à Clothilde Picot, épouse de M. James en 1910. Les 2 premiers légataires décèdent malheureusement avant leur légatrice et c'est la veuve d'Eugène Binot, Louise née Quignian et son fils Albert Binot ainsi que Clothilde Picot qui deviennent propriétaires. En 1911, vente est faite à Ferdinand Rollet, ancien chef de comptabilité aux Grands Magasins du Louvre et son épouse Marianne domiciliés à Saint-Raphaël. En 1916, Alfred Follain, ingénieur à Saint Cloud acquiert la villa qui appartient toujours à ses descendants.

La villa est une bâtisse carrée, massive de 2 étages sur rez-de-jardin couvert d'un toit en pavillon dominé par un épi de faîtage. Chaque façade comporte neuf ouvertures assez étroites (certaines sont fausses ou ont été modifiées) encadrées d'une simple moulure ce qui permet de considérer la villa comme de style méridional. En 1871, Louis Hardon cède la partie *est* du terrain au peintre Hamon qui reconnaissant décore les portes intérieures du salon (celles-ci ont malheureusement disparu !).

La façade sud est longée par 3 marches en porphyre rouge comme le sous-bassement de la villa. Elles donnent accès à une large terrasse qui domine le parc s'étendant jusqu'à la mer. A l'origine 2 chemins partent des côtés de la terrasse et conduisent à un lacs d'étroits chemins bordés de pavés de porphyre qui parcourent ce parc où se mêlent palmiers Phoenix, pins d'Alep, lauriers saucés, lauriers tin et lauriers roses, et un ensemble arbustif méditerranéen où les acanthes molles sont reines. Le terrain n'a pas été remodelé et de petites marches en porphyre elles aussi permettent d'escalader les accidents du relief. Louis Hardon possédait-il un esprit mystérieux pour laisser ainsi le promeneur du parc en étroite communion avec la nature ?



Le porphyre amarante utilisé provenait probablement de carrières très proches puisqu'on le retrouve dans la construction de l'escalier de la villa *Louise* édifiée par le neveu d'Hardon sur le terrain ayant appartenu à Louis Hardon.

Trois citernes alimentées par les eaux de pluie de la villa et de l'atelier et par un ruisseau descendant de la colline sont réparties dans le terrain avoisinant la construction.

L'atelier de peintre installé sur les rochers n'avait qu'une grande pièce largement éclairée par la lumière matinale et possède une magnifique cheminée en bois sculpté. On peut supposer que Picasso a séjourné à l'atelier puisqu'une peinture réalisée de l'intérieur de l'atelier laisse voir la rambarde en fer forgé de la grande fenêtre et de ses rideaux avec la mer en arrière plan ; ce tableau est visible au Metropolitan Museum Art de New-York.



l'atelier de peinture et sa cheminée